

## GUYLAINE ET PHILIPPE GRANIER, gardiens du refuge du ROC DE LA PÊCHE

« Ici, on est loin  
du refuge à la dure... »

« C'EST LE REFUGE LE PLUS AGRÉABLE AU MONDE ! » S'ENTHOUSIASME

une randonneuse. « Folklorisant », lâche avec un brin de condescendance un puriste. Le refuge du Roc de la Pêche, au-dessus de Pralognan, l'une des principales portes de la Vanoise, peut séduire ou agacer, il fait en tout cas figure d'exception parmi la cinquantaine de refuges ouverts au sein du Parc. « Nous sommes un peu atypiques, reconnaît Guylaine Granier qui a pris la gérance du Roc de la Pêche avec son mari en 2001. Nos clients ont parfois l'impression d'être à l'hôtel. Certains n'aiment pas, ils trouvent qu'ici, c'est trop confortable. » Ici, on est loin du refuge "à la dure". « Certes, un sauna, c'est du luxe, mais on a moins de courbatures le lendemain », observe Philippe Granier. Philippe et Guylaine n'auraient jamais pensé devenir un jour gardiens de refuge.

### Coup de cœur

La cinquantaine arrivée, ce couple de pâtisseries-chocolatiers d'Aix-les-Bains a eu envie de changer de vie. Ils se mettent en quête d'un restaurant en station. Rien ne leur plaît. Un refuge ? Pas question. « Pour nous, cela voulait dire pas d'eau, pas d'électricité, un équipement sommaire », se souviennent-ils. « Je ne voulais même pas venir le voir », ajoute Guylaine. Ils finissent par aller déjeuner au Roc de la Pêche. Coup de cœur. Le refuge a été construit par un amoureux de ce bout de vallée, un industriel qui a prospéré dans la fabrication de microcentrales électriques. Six ans d'attente pour obtenir le permis de construire, trois de

travaux, 22 millions de francs investis. Une folie. Mais le résultat est là, et plaît à une clientèle qui entend conjuguer son goût pour la montagne avec un certain sens du confort : étrangers, dont beaucoup de Suisses, sportifs plus tout jeunes. L'établissement est aussi l'un des rares à être ouvert toute l'année. « Ce type de refuge manque un peu chez nous », constate Philippe.

### Confort et isolement

Pour le reste, c'est un refuge comme les autres : obligation d'accueillir le randonneur égaré, silence à partir de 22 heures, branle-bas de combat bien avant l'aube. En été, le Roc de la Pêche, à trente minutes à pied du dernier parking, fait surtout office de brasserie. C'est en hiver qu'il reprend son identité de refuge, accessible au terme de deux bonnes heures de raquettes ou de ski de randonnée depuis Pralognan, le long d'un chemin semé de couloirs d'avalanche. Il devient un point de chute pour le ski de randonnée, pour les groupes en séminaire aussi, qui peuvent monter en traîneaux à chiens. Ce sont les gardiens qui tracent et dament le chemin d'accès. Le refuge fonctionne avec deux groupes électrogènes. Parfois, la route est coupée pendant une semaine. Les anciens citadins ne regrettent pas leur précédent mode de vie, même quand la neige les isole. « Je préfère l'hiver, même si c'est plus contraignant, remarque Philippe. C'est parce que nous avons vécu autre chose que nous pouvons tenir ici. » ▲

